

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

Historique

La ville de Bordeaux au cours du Moyen-Age s'est agrandie et de nouvelles enceintes ont été édifiées afin d'intégrer les monastères, les nouvelles échoppes et les quartiers neufs. Au XIIIe siècle, le site du couvent de l'Annonciade était un quartier peuplé très fréquenté par les marchands. Afin d'assurer la protection de la population sans cesse croissante, une nouvelle enceinte fut édifiée. Celle-ci englobait à la fois la vieille cité et le bourg Saint-Eloi, ainsi que tous les quartiers formés autour des centres paroissiaux prospères, comme Saint-Michel et Saint-Eulalie. Cette enceinte donna à la ville un aspect plus grandiose et fortifia le bourg qui accueille aujourd'hui le siège de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine.¹

Le Couvent de l'Annonciade

Issue de l'une des nombreuses réformes de l'ordre franciscain, la congrégation des religieuses catholiques de l'Annonciade fut créée en 1501 par Jeanne de France, fille de Louis XI, dans le but de faire aimer la religion catholique, de la protéger et la défendre.

En 1520, à Bordeaux, le couvent de l'Annonciade fut fondé dans la paroisse de Sainte-Eulalie, à proximité du mur d'enceinte sud de la ville, par Jacqueline de Lansac, épouse d'Alexandre de Saint-Gelais, chevalier et ambassadeur pour le roi de France en Espagne et en Suisse. Elle fit venir, à cet effet, sept religieuses du couvent de l'Annonciade de la ville d'Alby en Languedoc, accompagnées d'un homme d'affaires, Marc-Antoine de Serris, faisant ainsi la liaison entre les moniales et l'extérieur, négociant avec les maçons et les charpentiers lors de la construction du couvent.

Devenue veuve, Madame de Lansac se remaria avec Jacques de Pons, seigneur de Mirambeau, et fait construire à ses frais la chapelle. Elle manifeste dans son testament son désir d'y être enterrée et demande à ses héritiers d'achever la construction de l'édifice. Mathurin Galoppin, maître maçon de Bordeaux, et Hendric Valentin furent les premiers architectes.

En juillet 1521, la bénédiction de la chapelle et des cloîtres est organisée, mais tout est encore en chantier. En 1528, les bâtiments conventuels sont achevés, ainsi que le chœur de la chapelle par l'architecte Guillaume Médion.

La fondation de ce couvent précède de quelques années les troubles des Guerres de religion opposant les catholiques et protestants. Plusieurs religieuses de l'Annonciade sont séduites par la religion réformée et quittent le couvent en 1557. L'Annonciade est à l'époque le seul couvent de femmes de la ville. Les Clarisses, exilées à l'hôpital Saint-André depuis la démolition de leur monastère, rejoignent l'Annonciade en 1575.

En 1604, après un relâchement notoire de la règle et divers scandales, la clôture du couvent

¹ **JULLIAN, Camille.** *Histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1895.* Feret et fils, 1895. 804 p.
RENOUARD, Yves. *Bordeaux sous les Rois d'Angleterre.* Delmas, 1965. ISBN 2-85408-002-5

de l'Annonciade est imposée par le cardinal de Sourdis. Il sera définitivement supprimé en 1792.

Durant la Révolution, les biens ecclésiastiques sont mis à la disposition de la Nation et le couvent est utilisé comme salpêtrière.²

La Maison de la Miséricorde

Le couvent de l'Annonciade est racheté en 1808 par la Communauté de la Miséricorde, fondée par Marie-Thérèse de Lamourous qui y consacre sa fortune et sa vie. Cette Maison de la Miséricorde est destinée à accueillir et à servir de refuge aux femmes repenties, appelées aussi les pécheresses repentantes. Elle a pour dessein d'offrir un asile aux jeunes filles que la séduction où le libertinage ont égarées afin qu'elles puissent cacher leur repentir et leur honte.

La Communauté s'établit au couvent avec 90 filles. L'Empereur Napoléon Ier, de passage à Bordeaux, visite l'établissement et donne la somme nécessaire à la fondatrice pour l'aménagement du couvent.

Cette fonction d'accueil se maintient dans les lieux jusqu'en 1971, les Dames de la Miséricorde ayant pris la décision de quitter le centre de Bordeaux et de vendre leur propriété. Les bâtiments sont ensuite fermés et utilisés comme dépôt des archives judiciaires.

Depuis 1974, la chapelle, le cloître et le mur d'enceinte de l'ancien couvent sont classés au titre des monuments historiques.³

² **DEVIENNE , Dom.** *Histoire de la ville de Bordeaux*. Seconde édition. Lecoffre, 1862. pg 92

DESGRAVES, Louis. *Évocation du vieux Bordeaux*. Éd. de Minuit, 1960, 448 p.

Soeur Marie-Emmanuel . *Bordeaux 1520-1792* [en ligne]. Annonciade : l'orde de la Vierge Marie, 2013. [Consultation 23-09-2013]. <<http://www.annonciade.info/2013/08/bordeaux-1520-1792>>

COUDROY DE LILLE , Pierre. *Les blasons du couvent des Annonciades de Bordeaux*. IN : *Société Archéologique de Bordeaux*. 1991, tome LXXXII, pp, 197-201

³ **GUILLEMAIN, Bernard.** *Le diocèse de Bordeaux*. Beauchesne, 1974. 303 p. ISBN 2701001587

NATTES, Marcel. *Mademoiselle de Lamourous*. IN : *Courrier Français*. 20.11.1954, 27.11.1954.

Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine (DRAC)

Au cours des années 1970, le Ministère des Affaires culturelles, cherchant à regrouper l'ensemble de ses services régionaux à Bordeaux, estime que l'Ancien couvent de l'Annonciade, situé en plein centre ville et offrant 3000 m² de bureaux, pourrait parfaitement convenir à cet usage.

De 1989 à 1995, il lance une grande entreprise de rénovation et de transformation de l'ancien couvent, dont la conduite de projet a été confiée au cabinet d'architectes Brochet - Lajus - Pueyo associé à Philippe Carle, lauréats du Prix d'Architecture Publique en 1991. De 1993 à 1995, ils guident les travaux d'aménagement des locaux en collaboration avec le Service des monuments historiques et l'Architecte en chef Pierre Colas. Ils livrent un bâtiment exemplaire de la transformation d'une architecture existante, réécrite et interprétée de manière contemporaine.

Les nouveaux locaux de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine ont été inaugurés en 1995. Ils occupent les bâtiments de la partie orientale de l'ancienne Miséricorde ; ceux situés à l'ouest accueillent une halte-garderie. L'ensemble des services de la DRAC redonne, désormais, vie à ce site prestigieux chargé d'histoire, les architectes ayant réussi à concilier les exigences dues au respect du patrimoine et celles liées au fonctionnement quotidien du service déconcentré du ministère de la Culture et de la Communication.⁴

4 **MAFFRE, Marie-Hélène ; LAROCHE, Claude.** *Le Couvent de l'Annonciade à Bordeaux : Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine: Gironde.* Le Festin, 2003 . 16 p. ISBN 2-915262-07-1
Aquitaine, Direction régionale des Affaires culturelles. *La direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine au couvent de l'Annonciade.* DRAC Aquitaine, 1995.27 p.

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

L'Ordre de l'Annonciade : la vie et les mœurs au couvent

Fondé en 1520 par Madame Jacquette de Lansac dans l'ancienne rue Mingin, le Couvent de l'Ave Maria ou de l'Annonciade a accueilli de nombreuses religieuses durant ses années d'activité.

La congrégation des religieuses de l'Annonciade est issue de l'une des réformes de l'ordre franciscain et a pour but de faire aimer la religion catholique, de la protéger et la défendre. Les Franciscains ne recherchent pas la solitude et préfèrent accomplir leur mission dans la ville. Le nom de l'Ordre est emprunté au mystère de l'Annonciation (l'annonce faite à la Vierge Marie de sa maternité divine par l'archange Gabriel) qui stimulait à l'époque la dévotion populaire. En effet, Louis XI, le père de Jeanne de France, fondatrice de l'ordre monastique de l'Annonciade, demandait de faire sonner chaque jour à midi toutes les cloches de son royaume pour inciter ses sujets à solliciter la paix en récitant l'Ave Maria.

Originellement, sept religieuses de l'Annonciade de la ville d'Alby accompagnent Madame de Lansac dans l'instauration du couvent. Les religieuses sont dotées de 25 livres tournoises de rente annuelle, et bénéficient du gîte et du couvert. *La dame de Lansac* met en leur possession le couvent, ainsi qu'à celles qui leur succèdent. De leur côté, les religieuses reconnaissent Jacquette de Lansac comme leur fondatrice.

Les actes notariaux sont rédigés sans aucune rencontre puisque les religieuses vivent recluses et ne se montrent jamais. Il est à noter que dans les derniers temps, leur clôture est moins sévère : les Bordelais les voient à visage découvert dans le chœur et au parloir du couvent.

Les religieuses de l'Annonciade, soumises à la règle de l'Observance de Saint-François, refusent toute propriété personnelle. Les veuves et les religieuses qui ne sont pas destinées à recevoir les ordres supérieurs sont acceptées dans l'ordre, au service de la communauté, mais seules les sœurs y étant rentrées jeunes filles peuvent exercer des responsabilités. Toutes se consacrent à la louange de Dieu et de la Vierge. Pour honorer les dix vertus de la Vierge, l'Amour et la Charité doivent conduire leur vie. C'est par la paix entre elles, le silence, la pureté, la fraternité, l'obéissance plus que la mortification, en fuyant l'oisiveté et les affections, que les religieuses peuvent répondre à l'intention de la fondatrice.

Leur costume est élégant : elles sont vêtues d'une robe gris-brun à corset rouge et d'un long manteau bleu. Leur coiffure consiste en une guimpe blanche couverte d'un voile noir, sur laquelle est passé en sautoir un ruban bleu, supportant un médaillon d'argent représentant Sainte-Jeanne, fondatrice de l'ordre.

Au XVIIIe siècle, suite à divers scandales et à une baisse notoire des bonnes mœurs des religieuses, la fermeture du couvent est déclarée par le cardinal de Sourdis.¹

1 **BERNADAU, Pierre.** *Le Viographe bordelais, ou Revue historique des monuments de Bordeaux.* Gazay, 1844. Article XII. pp. 330-33, 336.

COUDROY DE LILLE, Pierre. *Les blasons du couvent des Annonciades de Bordeaux.* IN : *Société Archéologique de Bordeaux.* 1991, tome LXXXII, pp, 197-201

DEVIENNE, Dom. *Histoire de la ville de Bordeaux.* Seconde édition. Lecoffre, 1862. pg 92

GUILLEMAIN, Bernard. *Le diocèse de Bordeaux.* Beauchesne, 1974. 303 p. ISBN 2701001587

La Maison de la Miséricorde

La Maison de la Miséricorde, créée par Marie-Thérèse de Lamourous, ouvre ses portes aux *pécheresses repentantes* en 1808. Mademoiselle de Lamourous a pour dessein d'aménager dans l'ancien couvent de l'Annonciade, un asile pour les filles que *la séduction ou le libertinage ont égarées* afin qu'elles puissent cacher *leur repentir et leur honte*. Elle s'associe pour ce projet avec quelques dames religieuses qui ont le courage d'entreprendre avec elle la tâche de rappeler *au travail, à la vertu et à l'estime d'elles-mêmes*, des malheureuses *flétries par le vice*, que tout le monde repousse et couvre de mépris.

La Maison de la Miséricorde reçoit gratuitement toutes les jeunes femmes-mères repenties qui *reviennent à la vertu*, et y héberge au XIXe siècle jusqu'à plus de quatre cents pensionnaires. Celles-ci sont volontairement dans l'établissement et elles peuvent toutes le quitter librement.

Elles sont partagées en huit divisions dans des ateliers séparés, où du matin jusqu'au soir, elles s'attellent à différents travaux : la couture, le blanchissage, le repassage,... Ces travaux ne sont interrompus que par quelques exercices de piété, des chants, les repas et par de courts instants de récréation. Pénitentes, si leur repentir est sincère, elles doivent se soumettre au régime de la maison, qui est adouci par la bonté maternelle des religieuses.

L'administration est exercée par les dames directrices et tout le service est réalisé par les pénitentes. Les ressources de la Maison proviennent du produit du travail des pensionnaires et des dons de la charité.

La Maison de la Miséricorde continue cet accueil jusqu'en 1971. Les religieuses quittent le couvent et les pensionnaires sont prises en charge par les services sociaux appropriés. Depuis, certaines religieuses de la Miséricorde ont installé une maison d'accueil au Pian Médoc (en Gironde), l'Ermitage, dans une ancienne propriété de Lamourous, et d'autres continuent leur mission en milieu carcéral.²

2 **BERNADAU, Pierre.** *Le Viographe bordelais, ou Revue historique des monuments de Bordeaux.* Gazay, 1844. Article XII. pp. 330-33 , 336.
JULLIAN, Camille. *Histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1895.* Feret et fils, 1895. 804 p.
NATTES, Marcel. *Mademoiselle de Lamourous.* IN : *Courrier Français.* 20.11.1954, 27.11.1954.

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

L'Architecture d'origine

D'importantes archives documentent la construction du couvent dès sa fondation. Ces textes font référence à des bâtiments, ou des parties de bâtiments qu'il est aujourd'hui difficile de repérer, à l'exception de l'église et du cloître. De nombreuses interrogations subsistent sur les bâtiments encore en place, à cause d'importantes modifications qui ont dénaturé le monument primitif.

Les religieuses de l'Annonciade s'installent à Bordeaux au début du XVI^e siècle. Jacqueline de Lansac fait construire à ses frais le couvent et exprime, dans son testament, le vœu d'y être enterrée. L'église et le couvent sont bâtis avec une rapidité surprenante. Le devis du maçon, Mathurin Galoppin, est signé en novembre 1519 ; l'église et le cloître sont bénis en juillet 1521. Mais il reste à construire les chapelles et leurs autels, ainsi qu'à voûter la nef et le sanctuaire. En 1526, on fait appel à Guillaume Médion pour continuer le travail. A la mort de Jacqueline de Lansac en 1532, ses héritiers traitent de nouveau avec Galoppin pour la construction d'un tombeau et la sculpture d'écussons.

Au XVI^e siècle, le style italien s'affirme dans l'architecture religieuse à Bordeaux, avec des éléments à l'antique, une harmonie de structure et d'ornementations.

Le couvent de l'Annonciade, construit dans un premier style Renaissance, est constitué d'une chapelle flanquée au sud d'un cloître, lui-même entouré de trois bâtiments, le tout ceinturé par un mur de clôture sur lequel s'appuient d'autres constructions.

Situé dans un quartier où de nombreux monastères se sont établis, le couvent de l'Annonciade est accessible par **un portail** de plan en demi-lune, haut d'une dizaine de mètres, datant de 1774. Une niche abritant une Vierge à l'Enfant, sculptée par Aymond Estensan, couronne ce portail monumental. Ce motif est souvent repris dans l'iconographie de cette congrégation puisqu'il en rappelle l'appellation. Ici, l'enfant montre sa mère du doigt.

La porte de l'église, qui fait face au portail du couvent, fut construite en 1673. Elle remplace une porte plus à l'ouest construite en 1613, qui était assez semblable, et murée par la suite par le maçon Jacques Roumilhac. Elle consiste en une baie en plein cintre qu'encadrent des pilastres toscans portant un entablement très académique et un fronton triangulaire surhaussé.

Entreprise vers 1520 par l'architecte Mathurin Galopin, la construction de **la chapelle** est sûrement achevée à la mort de Jacqueline de Lansac en 1532. Elle subit quelques remaniements au cours des années, mais elle reste fidèle aux dispositions et au style. La chapelle est longue d'environ 40 mètres et large de 11 mètres. Les voûtes atteignent une hauteur de 10 mètres.

Les éléments marquants de la chapelle :

- ◆ L'**abside** de la chapelle est éclairée par trois grandes baies occupant la plus grande surface des murs et elle est dégagée par les ogives. Les vitraux actuels datent du XIX^e siècle ; ils évoquent la parabole du Bon Pasteur (dont le texte est transcrit sur la cuve de la chaire à prêcher), une vue de Jérusalem, la famille de Jésus, ainsi que la figure de Jeanne de France en habit religieux. Des contreforts montent jusqu'au niveau du sommet des fenêtres, amortis par de simples

talus à retraits.

Les murs de la chapelle sont bâtis en petits moellons irréguliers. En 1532, Jacques de Pons, le second mari de Jacqueline de Lansac, commande à Mathurin Galopin une série de blasons en pierre de Taillebourg visibles sur les côtés de la chapelle.

◆ L'**autel** principal, bâti par Guillaume Médion sur des piliers de pierre de Rauzan taillés à l'antique, fut remplacé par un autel et un tabernacle à ailes, qui se trouvent, depuis 1867, dans l'église Saint-Rémy près de Villefranche-de-Lonchat en Dordogne. Le tabernacle, réalisé vers 1770, est l'œuvre de Pierre Vernet, un sculpteur bordelais renommé, auteur de nombreux mascarons de la place de la Bourse et du retable de l'hôpital de la Manufacture, actuellement conservé dans le parc du château de la Dame-Blanche au Taillan.

◆ Les **voûtes** appareillées de l'église reposent sur des nervures en pierre de Rauzan dont les moulures à pénétration se perdent dans les fûts des colonnes ou des piliers. Celles supportant le chœur des religieuses, situé en tribune au-dessus de la nef, sont particulièrement remarquables car surbaissées.

◆ Les **chapelles latérales** s'ouvrent par des arcs gauchis au niveau des colonnettes à chapiteau ionique du côté du chœur. Les consoles sculptées, soutenant les nervures de leurs voûtes, représentent un lion, un taureau, un ange et un aigle ; symboles des quatre Évangélistes (Saint Marc, Saint Luc, Saint Mathieu, Saint Jean).

◆ L'élément le plus remarquable de cette chapelle est sans conteste le groupe sculpté de la « **Mise au tombeau** ». Vraisemblablement installé entre 1525 et 1532, son origine et sa datation sont un peu floues. Sa paternité reviendrait à celui qu'on appelle « le Maître de Biron » ou à son atelier. Selon plusieurs études, on note une réelle ressemblance entre les sculptures de la chapelle du château de Biron en Dordogne, réalisées par le « Maître de Biron », et la Mise au tombeau du couvent de l'Annonciade.

Ce groupe sculpté synthétise des influences d'art gothique et d'art Renaissance :

- Au gothique sont empruntés, le nombre des personnages (7), leur disposition frontale, leur réserve ainsi que les détails des costumes. Le groupe central, bien dégagé, est constitué par la Vierge, soutenue par saint Jean et une sainte femme (Marie Salomé ?). Ce groupe est lui-même entouré par une autre sainte femme à gauche (Marie Cléophas ?) et par sainte Marie-Madeleine (en retrait, à droite). Au premier plan et à chaque extrémité du tombeau, et vus de profil, Joseph d'Arimatee, à gauche, tient le linceul, tandis que Nicodème, à droite, porte un pot de myrrhe. Les détails des costumes sont rendus avec méticulosité (certains, trahissant une époque tardive, comme les petits nœuds, les manches bouffantes, le coussin garni de pompons...).
- A la Renaissance sont empruntés l'allure générale de la sculpture, les plis amples des vêtements, la tête rejetée en arrière et la barbe de saint Jean (auparavant représenté imberbe), le corps de Jésus, au nu un peu idéalisé et aux proportions harmonieuses, ainsi que le décor à l'antique du sarcophage. A la différence des mises au tombeau médiévales, cette sculpture dégage une certaine emphase, presque baroque. La plupart des personnages bougent et donnent une impression de mouvement, typique de la sculpture Renaissance. La Vierge a les bras croisés sur sa poitrine, semblant recueillie comme dans la *Déposition de croix* de Saint-Michel, mais son mouvement de tête et de l'abondance des plis du voile, la rendent un peu maniérée.

◆ Bâti sur une voûte, le **chœur de religieuses** est disposé d'une manière très particulière. En effet, il n'est pas situé, comme le veut l'usage, au niveau de la nef où se massent les fidèles, ni du côté du sanctuaire où le prêtre célèbre les mystères sacrés. Il est surélevé comme une tribune. Cette particularité est due à la volonté de la fondatrice de l'ordre de l'Annonciade, Jeanne de France. Pour ses religieuses, la fondatrice voulait une clôture sévère et par la disposition même des lieux, elle soustrayait ses filles à la vue du monde, ainsi que le monde à la vue de ses filles. Ainsi, avec cette tribune haute, les religieuses de l'Annonciade *planent sur les hauteurs et réservent leurs regards à la vie intérieure*. On y accède par un escalier à spirale et par les galeries hautes. La charpente d'origine, différente de l'actuelle, supportait une couverture d'ardoises pentue, semblable à celle des bâtiments conventuels voisins.

Du XVI^e siècle subsiste également le **cloître** du couvent, aux caractères peu habituels qui est l'exemple d'un style italianisant s'affirmant dans l'architecture religieuse à Bordeaux. Rectangulaire (24 m x 20 m), il est composé de quatre galeries non voûtées surmontées d'un étage. Ces galeries s'ouvrent sur la cour centrale par 28 arcades formées d'arcs en plein cintre, portés par des piliers munis de chapiteaux. A l'exception de ceux des piliers d'angles, les 32 chapiteaux du cloître sont historiés sur leurs quatre faces. Les chapiteaux, d'un type assez peu courant, sont d'inspiration Renaissance, mais les colonnettes, comme les colonnes et les bases de la chapelle, appartiennent davantage au style gothique : les profondes rainures des piliers, les moulures et les raccords prismatiques des bases le démontrent. Quatre motifs de sculpture se dégagent des chapiteaux : un décor végétal, un décor d'animaux fantastiques, des personnages plutôt difformes et des écus. Dans son ensemble et d'une façon originale, les végétaux sont traités d'une manière fine et élégante, parfois un peu fruste ; les animaux et les personnages ne sont pas dénués de rusticité. Les sculpteurs ont pu s'inspirer de quelques modèles italiens comme les chapiteaux du palais Pazzi à Florence qui mêlent adroitement dauphins et végétaux, queues de poissons et tiges florales. Les chapiteaux de la galerie nord, tous ornés de motifs végétaux, dont les volutes assez développées s'enroulent dans le sens normal, semblent les plus réussis. Dans les autres galeries, les volutes sont souvent enroulées dans le sens inverse ou remplacées par des têtes d'animaux (lézards, singes, chimères,...), qui par paire, dos à dos, occupent chaque face. Il arrive qu'une seule tête d'animal coiffe deux corps perpendiculaires, rappelant l'ornementation du style roman.

La galerie nord du cloître est classée monument historique, tout comme la chapelle ; les autres galeries sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. A l'est de cette galerie septentrionale, entre deux contreforts, un escalier en bois conduisait autrefois à l'étage. Sur les façades ouest et sud, un larmier court entre les niveaux pouvant indiquer que dès l'origine, les quatre galeries du cloître présentaient des dispositions distinctives, bien qu'elles soient adossées à des bâtiments à étage datant de l'époque des premiers travaux. En effet, dès 1525, les constructions ouest et sud abritaient respectivement les dortoirs, les cuisines et le réfectoire. Le cloître est donc ici l'élément de passage usuel, autant que le lieu de méditation.

Dans l'angle ouest de la galerie nord, une arcade abrite une niche qui prend appui sur un contrefort décoré d'une coquille.

Un socle hexagonal retrouvé par le service de l'Archéologie au début des fouilles en 1991, correspond au support d'une croix placée au centre du cloître en 1522 et aujourd'hui disparue.

Le préau du cloître abrite une œuvre commandée, au titre du 1 % artistique, à Julian Opie, artiste britannique né en 1958 et primé à la Biennale de Venise (l'Exposition internationale d'art contemporain) en 1993, intitulée *Five suburban buildings*.

La terrasse du second étage est établie à l'arrière du logis qui abritait, dès 1526, le réfectoire, les

cuisines et des chambres, sur un espace en partie libre et en partie occupé par d'anciennes bâtisses du XVII^e siècle, appuyées sur des arceaux, qui servaient de *magasins de fourrage* au XVIII^e siècle. Restauré, le pignon du corps du bâtiment est le seul vestige des toitures les plus hautes et plus anciennes des bâtiments conventuels.

Derrière le mur de clôture qui s'allonge le long de la rue de la Miséricorde, les religieuses entretenaient des maisons qu'elles louaient.

Le couvent de l'Annonciade était entouré d'établissements religieux (le couvent des sœurs de saint-Joseph, les monastères des Feuillants et des Visitandines à l'emplacement du musée d'Aquitaine, le collège des Jésuites au lycée Montaigne,...) et il sera prolongé vers l'église Sainte-Eulalie en 1613, avec la construction de dix arceaux et des dortoirs le long de la rue Magendie par l'architecte Claude Maillet.

En conclusion, cet ensemble monumental significatif de l'art religieux bordelais de la première moitié du XVI^e siècle permet de découvrir un ancien couvent construit et décoré dans un premier style Renaissance, témoignant de l'évolution rapide de l'héritage gothique vers ce nouveau style. Son histoire est traversée par l'action de quelques pieuses figures féminines qui ont imprégné les lieux. Aujourd'hui, le couvent de l'Annonciade reprend vie avec l'implantation du siège de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine grâce à une importante entreprise de rénovation et de transformation du bâtiment. Cette restauration récente des lieux accompagne la création architecturale en traduisant dans un langage contemporain la même force innovatrice. Le travail minutieux effectué par le cabinet des architectes Brochet-Lajus-Pueyo, associé à Philippe Carle, conduit à une réalisation remarquable où l'architecture et les techniques contemporaines se conjuguent subtilement avec les marques du passé.¹

1 **Aquitaine, Direction régionale des affaires culturelles.** *Journées du patrimoine 16-17 septembre 95 : Couvent des Annonciades.* DRAC, 1995. 10p.
DESGRAVES, Louis. *Évocation du vieux Bordeaux.* Éd. de Minuit, 1960, 448 p
MAFFRE, Marie-Hélène ; LAROCHE, Claude. *Le Couvent de l'Annonciade à Bordeaux : Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine: Gironde.* Le Festin, 2003 . Les bâtiments conventionnels. pp. 1-11. ISBN 2-915262-07-1
Société des archives historiques de la Gironde. *Archives historiques de la Gironde.* Imprimerie G. Gounouilhou, 1883. Tome 23, pg 79.
Société des archives historiques de la Gironde. *Archives historiques de la Gironde.* Alphonse Picard et fils, 1913. Tome 48, pp. 484-485, 487.

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

Archéologie: les fouilles du couvent de l'Annonciade

Avant la transformation de l'ancien couvent de l'Annonciade en siège de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, une fouille archéologique de sauvetage, financée par la ville de Bordeaux, est organisée en mai et juin 1991, dirigée par Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, archéologue municipale.

L'ancien couvent est situé dans la paroisse Sainte-Eulalie. L'église de ce nom fut consacrée en 1174 et succédait à un monastère mérovingien. Les découvertes archéologiques faites au XIX^e siècle et XX^e siècle dans les rues avoisinantes témoignent de l'ancienneté de l'occupation du quartier. En 1715, c'était l'un des plus peuplés de Bordeaux ; marchands, tonneliers et vigneron y étaient nombreux. Ainsi, la proximité de la nécropole gallo-romaine des rues Tombe-l'Oly et Saint-Cric, les découvertes romaines anciennes rue Lalande, rue Henri IV, sous l'hôpital Saint-André, la présence de l'église Sainte-Eulalie de fondation présumée ancienne, et enfin les vestiges de la troisième enceinte longeant les parcelles au sud, ont conduit à la programmation d'une campagne de fouilles archéologiques.

Cette intervention a porté sur trois espaces : le cloître (tranchées), les terrains situés au sud du cloître (fouille en aire ouverte) et la chapelle (sondages).

Le cloître

Deux sondages sous forme de tranchées perpendiculaires ont été ouverts. Ils ont fait apparaître dans le jardin du cloître, un socle octogonal qui supportait une vasque ou une croix au XVI^e siècle. Les matériaux de construction qui remplissaient une série de fosses témoignent des restructurations successives du couvent, des pierres diverses mais surtout des éléments de toitures : des ardoises vers 1520, des tuiles à crochets vers 1620, des tuiles canal vers 1673.

Les galeries du cloître présentent une superposition de sols : construction du couvent, puis deux pavements successifs du cloître (XVI^e et XVIII^e siècles), et enfin des grosses dalles de pierre du XVIII^e siècle.

L'investigation a permis de découvrir également deux sépultures creusées au XVII^e dans la galerie occidentale. Une seule a pu être fouillée, qui comportait les ossements de trois individus, dont deux étaient encore en connexion. Les défuntes, vêtues d'un linceul fixé par des épingles, étaient allongées sur le dos sur une planche de bois, les mains jointes sur l'abdomen. Chacune portait une alliance en argent à l'annulaire gauche. Sur l'une de ces alliances était gravé le nom d'*Anne Faiart*, une ancienne religieuse du couvent de l'Annonciade, décédée dans les années 1620.

Les terrains au sud du cloître

Les fouilles réalisées au sud du cloître ont mis en lumière plusieurs traces historiques. En effet, quelques éléments du Bas Empire (III^e-IV^e siècles) sont apparus : un alignement de pierres sèches matérialise la limite de parcelles en culture.

Dans le même secteur existait une fosse-dépotoir du XIV^e siècle, de forme circulaire. Elle était recoupée par un bâtiment enterré du XV^e siècle, rectangulaire de 9,60 m de long sur 3,20 m de large, dont les parois étaient en pierres calcaires et en galets de lest. Dans la partie basse, les murs étaient percés de petites ouvertures en forme de meurtrières disposées irrégulièrement et pouvant

jouer un rôle de décharge ou de drains. L'ouvrage fut comblé brutalement au XVI^e siècle lors de la construction des communs du couvent de l'Annonciade.

Les archives mentionnent la construction des cuisines, du réfectoire et des commodités du couvent de l'Annonciade ; éléments disparus lors du réaménagement du couvent au XVIII^e siècle. Seule la fouille pouvait en retracer le plan et en noter les évolutions.

Accolés au mur sud du cloître, le réfectoire et la cuisine étaient dans le prolongement l'un de l'autre. Plusieurs pavements de pierre et de terre cuite se sont succédé entre le XVI^e siècle et le XVII^e siècle. La partie est de la cuisine servait au stockage des denrées (traces de placards) ; quant à la partie sud, elle possédait une grande cheminée et un évier bas, dont les eaux étaient évacuées par une rigole en pierre, longeant, à l'extérieur, le mur sud.

Au sud de ces salles, un solin de pierres sèches délimitait un espace empierré : peut-être un appentis en bois ou torchis abritant un puisard.

Une canalisation de pierre, construite en 1627, qui avait servi jusqu'au XIX^e siècle, provenant du cloître, traversait la cuisine et longeait l'appentis à l'est vers le mur d'enceinte de la ville.

La chapelle

Deux sondages ont été réalisés dans la chapelle. La succession de plusieurs sols montre le rehaussement progressif de la chapelle. Le chœur a livré l'emplacement d'une fosse d'inhumation maçonnée, vidée de sa sépulture à une date inconnue. Il pourrait s'agir de la tombe de la fondatrice du couvent, Jacquette de Lansac, dont les dernières volontés précisaient qu'elle voulait être enterrée dans l'église, en avant de l'autel principal.

Le mobilier

Un matériel abondant a été découvert lors des fouilles, notamment en comblement de fosses-dépotoirs dans le jardin du cloître. Des poteries, des faïences et de la porcelaine témoignent de la riche vaisselle de l'Annonciade, mais également de celle moins nantie de la Maison de la Miséricorde. Différents objets liés aux activités des sœurs, comme la couture ou la peinture, ont été également découverts.¹

1 *La Miséricorde, Ancien couvent des Annonciades*. IN : *Revue archéologique de Bordeaux*. 1991, tome 82, pp. 15-19. ISSN 1154-1342

LAVAUD, Sandrine. *Atlas historique de Bordeaux*. Ausonius, 2009. Couvent de l'Annonciade/ Couvent de l'Ave Maria/ Couvent de la Miséricorde. Vol. n°3 , pp.163-164 ; Vol n°1 L10, M10 (3,5,6). ISBN 978-2-35613-019-8

Aquitaine, Direction régionale des Affaires culturelles. *Journée du patrimoine 16-17 septembre 95 : Couvent des Annonciades*. DRAC, 1995. 10 p.